



CLASSIQUES
GARNIER

HETZEL (Aurélia), « [Introduction à la cinquième partie] », *La Reine de Saba. Des traditions au mythe littéraire*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16938-3.p.0517](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16938-3.p.0517)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Was wir insgemein Traum und Einbildung nennen, wohl die symbolische Erkenntnis des geheimen Fadens sein der sich durch unser Leben zieht, es festknüpfend in allen seinen Bedingungen¹...

La reine de Saba ressurgit plusieurs fois dans l'œuvre de Nerval et hante sa mémoire comme le souvenir d'un passé agrandi à l'échelle mythique. S'il s'agit tout d'abord de réunir à ce « fantôme éclatant² » (*NPI III*, 406) l'autre moitié, réelle celle-ci, du double amour du poète de la *Bobème galante* et des *Petits Châteaux de Bobème*, la reine du *Matin* devient un personnage à part entière, qui reconnaît dans son amour son double, son frère, dans le conte du *Voyage en Orient*, avant d'incarner une figure de la réconciliation dans les apparitions oniriques d'*Aurélia*. On parle beaucoup de syncrétisme à propos de Nerval, et sans doute trouve-t-il en la reine de Saba une figure absolue. Mais Nerval est, selon Jean Guillaume, moins « syncrétique » que profondément « romantique » : « L'homme raisonnable accepte la distinction, la division, par voie de conséquence la mutilation ; il dit : le rêve *ou* la vie. Nerval : le rêve *et* la vie. Il dit Vénus ou Isis ou la Vierge ; Nerval les confond³ ». Le rapport nervalien aux textes sacrés, s'il peut passer par une profanation, renoue en fait avec la fonction primitive du mythe, qui « raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements⁴ ». Cette femme idéale que représente la reine de Saba dans ses textes ne s'accomplit qu'à condition

1 E.T.A. Hoffmann, *Die Elixiere des Teufels* (1816), Berlin, Rothgier & Possekel, 1924, p. 7 / « Ce que nous appelons généralement rêve et imagination pourrait être la connaissance symbolique du fil secret qui traverse notre vie, en la nouant solidement dans toutes ses phases... », Avant-Propos des *Elixirs du diable. Histoire du capucin Médard*, trad. A. Hella et O. Bournac, Stock, 2002.

2 Toutes les citations des œuvres de Nerval sont extraites des *Œuvres complètes*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 3 vol., 1984-1993, dir. J. Guillaume et C. Pichois. Comme le recommandent ces éditeurs, nous y faisons référence ainsi : *NPI I*, *NPI II* et *NPI III*.

3 J. Guillaume, notice d'*Aurélia*, *NPI III*, p. 1330.

4 M. Eliade, *Aspects du mythe*, Gallimard, coll. « Idées », 1966, p. 16-17.

d'exister dans un rapport à l'autre fondamental chez Nerval, celui de la reconnaissance d'un double, suggérant la nostalgie d'une unicité sacrée, antérieure au temps historique, au temps profane, à ce temps mesuré qui sépare. Aux doubles à réunir se substitue peu à peu la figure unique et universelle de la reine de Saba, appartenant décidément au monde du rêve mais transformant celui-ci en « seconde vie » (*Aurélia*, *NP/ III*, 695), une vie à la dimension religieuse retrouvée sous le signe de la réconciliation.